"Marathon LACS", course aux chefs-d'œuvre

Autor(en): **Boillat, Alain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 8

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932567

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Docteur Woody & Mister Allen

A l'occasion de la sortie de son 28e long métrage, «Accords et désaccords», Woody Allen est à l'affiche à Genève avec une rétrospective presque intégrale de son œuvre. Histoire d'un grand comique et d'un immense cinéaste.

Par Frédéric Maire

De même qu'il y a un nom et un prénom, il y a longtemps eu deux Woody Allen sur la planète cinéma. Au début de sa carrière, Docteur Woody est un jeune homme mal dégrossi oscillant entre la naïveté de l'enfance et les refoulements de l'adulte. Tel un clown, un peu psychopathe, Dr Woody est d'abord un artiste de cabaret, un acteur, un pitre qui, comme un gosse, se joue de ses contemporains avec une rare férocité. Né à Brooklyn en 1935 sous le nom d'Allen Stewart Königsberg, Dr Woody commence sa carrière en écrivant des pitreries pour la télévision, les journaux, le théâtre. Il va ensuite faire le zouave du côté du cinéma («What's New Pussycat», «Casino Royale») pour tirer la conclusion qu'il vaut mieux faire ses films lui-même…

Avec ou sans l'autre

De «Prends l'oseille et tire-toi», en 1969, à «Annie Hall» en 1977, Dr Woody – toujours comme un gosse – transgresse nombre de tabous. La guerre («Guerre et amour»), le communisme («Bananas»), le sexe («Tout ce que vous avez toujours voulu savoir…»), et bien évidemment l'amour et le divan de Sigmund. Après «Annie Hall», Dr Woody s'interroge, rêve du cinéma de ses maîtres (Antonioni, Fellini, Bergman), devient sérieux, voire austère.

Transfiguré en Mister Allen, il signe alors «Interiors» (1978) remarquable revirement bergmanien où Woody l'acteur n'a d'ailleurs plus sa place. Mr. Allen est un adulte, grave et naturaliste, portraitiste de l'âme et des déséquilibres humains. Dès lors, Dr Woody et Mr. Allen avancent en parallèle, l'un faisant découvrir à l'autre l'humour, la folie, le cinéma, la gravité. Ils tournent en noir et blanc «Manhattan», «Zelig», «Broadway Danny Rose» et «Stardust Memories». Ils parviennent même à marier noir-blanc et couleur dans «La rose pourpre du Caire» (1985); ou Shakespeare et Bergman dans une fable chaleureuse et magique, «Comédie érotique d'une nuit d'été» (1982).

La véritable rencontre intervient dans «Crime et délits» (1989). Dans ce film majeur sur la mort et la vie, le plus haut tragique épouse la comédie, l'interrogation sur l'homme rejoint l'interrogation sur le cinéma. Dr Woody se révèle à Mr. Allen, et réciproquement.

Depuis, toute l'œuvre de Woody et Allen ne cesse de sonder la relation de l'homme avec sa représentation («Shadows and Fog», «Mighty Aphrodite», «Tout le monde dit ‹I Love You›», «Deconstructing Harry») – jusqu'à «Accords et désaccords», sur la musique. Et Woody Allen démontre ainsi, contrairement à ce qu'il en pense lui-même, qu'il est bien aujourd'hui l'un des génies du septième art. ■

Rétrospective Woody Allen. CAC-Voltaire, Genève. Depuis le 6 mars jusqu'en avril. Renseignements: 022 320 78 78.

«Marathon LACS», course aux chefs-d'œuvre

Vingt titres choisis parmi les quelque cents films acquis ou restaurés grâce à l'action des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS) sont présentés le temps d'un week-end à Lausanne. Une chance de voir ou revoir dans de bonnes copies des joyaux du patrimoine cinématographique mondial.

Par Alain Boillat

Outre des films de cinéastes classiques américains, le programme de LACS comprend deux films de l'avant-garde française («L'inhumaine» de Marcel l'Herbier et «A propos de Nice» de Jean Vigo), un dessin animé («Le roi et l'oiseau» de Paul Grimault et Prévert), le superbe mais méconnu long métrage de Jean Rouch «La chasse au lion à l'arc», qui allie ethnographie et merveilleux, ainsi que des œuvres de cinéastes prestigieux comme Lubitsch, Tourneur, Renoir, Dreyer ou Bergman.

Lola

A l'affiche aussi, le dernier film réalisé par Max Ophuls, «Lola Montès», qui retrace la carrière d'une danseuse connaissant, grâce à ses charmes, une vertigineuse ascension sociale. Cette vie de scandales est relatée de manière rétrospective, alors que la comtesse Lola de Lansfeld, malade et déchue, n'est plus qu'un phénomène de foire qui exhibe son passé glorieux, dirigée par un écuyer sous un énorme chapiteau. Le cirque se veut l'expression d'une fascination pour le spectacle que l'on sent dans chaque image de ce très beau film où le travail sur la couleur s'harmonise avec les intérieurs somptueux des palais de Bavière. Le faste des décors est souligné par d'amples mouvements de caméra qui s'accordent avec justesse aux passions des personnages.

O-Haru

C'est un sort tout aussi tragique qui attend la protagoniste principale de «La vie de O-Haru, femme galante», autre film proposé par LACS dans lequel Mizoguchi brosse avec finesse le portrait d'une jeune fille de condition modeste devenue la concubine d'un seigneur qui, ayant une épouse stérile, avait besoin d'elle pour assurer sa descendance. Une fois cette «tâche» accomplie, O-Haru, bien que sincèrement éprise de son maître, est injustement rejetée par ce milieu où tous n'ont cessé de la mépriser. Commence alors pour elle une descente aux enfers: elle connaîtra l'opprobre de la courtisane et les souffrances d'une mère tenue à l'écart de son fils. A travers les péripéties d'un individu, Mizoguchi dénonce la condition misérable des femmes dans la société féodale nippone. ■

«Marathon de LACS». Cinémathèque suisse, Lausanne, du 30 mars au 2 avril. Renseignements: tél. 021 331 01 01. Association Les amis de la Cinémathèque suisse, case postale 3169, 1002 Lausanne. Tel. et fax: 021 728 00 40.